

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	3
PRÉFACE	5
UNE VIE D'ÉCRIVAIN	11
CONTES, JOUETS ET FANTAISIES	29
LE HOUX	30
LE MÉNAGE CHAT	34
LES TRIBULATIONS D'UN PANTIN	61
LIBERTÉ, CENSURE, PROCÈS	67
1. RÉQUISITOIRE.	67
2. L'ENFANT DU CRAPAUD	68
3. REPRISE DU RÉQUISITOIRE	75
4. PLAIDOIRIE de Maître EDMOND PICARD	76
5. DÉFENSE DE LEMONNIER	80
6. REPRISE DE LA PLAIDOIRIE	83
7. JUGEMENT	91
CONCLUSION	92
FEMMES, FAUTES, FATALITÉ	93
PROLOGUE	93
PREMIÈRE PARTIE :	94
UNE FEMME	94
DEUXIÈME PARTIE :	113
LA FAUTE DE MADAME CHARVET	113
ART, MODES, CRITIQUES	125
LE MORT	147
PREMIÈRE PARTIE : LE ROMAN	148
DEUXIÈME PARTIE : LE THÉÂTRE	160
TROISIÈME PARTIE : LA PANTOMIME	167
LA BELGIQUE, QUAND MÊME ?	181
La vie belge (1905)	181
NOTES SUR L'AUTEUR	203

ONT RÉALISÉ LES JEUDIS LEMONNIER
RÉFÉRENCES

205
207

AVANT-PROPOS

LES JEUDIS LEMONNIER 2013

Camille Lemonnier : 23 mars 1844¹ – 13 juin 1913.

Comment ne pas répondre à l'appel de ce double 13 pour célébrer le centième anniversaire de sa mort ?

Ainsi naquit, à l'Association des Écrivains belges de Langue française, l'idée des 13 *Jeudis Lemonnier*, au cours desquels on a pu entendre – au sens propre du terme – différentes facettes de l'écriture du *Maréchal des Lettres belges*. Conçues comme des lectures-spectacles, les soirées ont été animées par des comédiens et des musiciens, professionnels ou élèves des conservatoires de Bruxelles et de Mons.

Le choix des œuvres s'est voulu le plus large possible, depuis le célèbre *Mâle* jusqu'à des contes ou récits un peu oubliés ou tout à fait tombés aux oubliettes. Injustement.

Injustement, oui. Car Lemonnier est d'une modernité confondante. L'amour, les classes sociales, la religion, l'art, la femme, sans oublier la condition de l'écrivain et notre petite Belgique : tout sujet passé sous sa plume résonne encore, plein de questions et de découvertes, à nos oreilles d'aujourd'hui.

Ce livre ne se veut pas le reflet exhaustif des *Jeudis* mais propose un large panel des textes qui y furent lus, joués et chantés. Les romans disponibles en éditions actuelles (*Un Mâle*, *Happe-Chair*, *La Fin des Bourgeois*) ne sont pas repris ; nous avons

¹ On trouve souvent, dans les biographies, la date du 24 mars ; mais, comme le signale Marie Lemonnier, l'état civil d'Ixelles mentionne bien le 23.

préfééré offrir au lecteur des textes moins accessibles ou vraiment introuvables.

Bonne lecture et bonnes découvertes.

Jean-Pierre Dopagne,
Président de l'Association des Écrivains belges
de Langue française.

Note :

Tant pour les noms propres que pour les noms communs, ce volume respecte scrupuleusement l'orthographe de Lemonnier.

PRÉFACE

Douze soirées avec Lemonnier

La première soirée est consacrée à une biographie originale de Camille Lemonnier : elle entremêle des passages de son autobiographie, *Une vie d'écrivain* (1913), avec des extraits du texte inédit de sa fille Marie, texte rédigé en 1944-1945.

Lemonnier, qu'on a souvent qualifié de « Flamand » (cf. Taine et d'autres), rappelle que la seule langue parlée en famille était le français. « Le flamand était comme un pauvre honteux. » Il avait d'abord été un enfant très religieux. Puis la poésie et la prose prirent la place de la religion.

Les souvenirs de Marie Lemonnier apportent une touche extrêmement sensible à cet autoportrait. Elle évoque des détails vestimentaires très pittoresques.

On est surpris d'apprendre le goût de Lemonnier pour la concision (on lui a tant reproché ses longueurs). Il rappelle qu'il a souvent supprimé des pans entiers de son texte, sur épreuves. Marie rappelle, de son côté, la difficile recherche du titre de l'œuvre en cours. Toute la famille s'y attelait.

L'évocation se termine sur une belle profession de foi de l'auteur : « J'ai eu la passion de la vie, de toute la vie mentale et physique. J'ai vécu surtout, avec ténacité, la vie des gens de mon pays. »



La seconde séance est arrivée à condenser en une soirée le long roman *La fin des bourgeois*. Celui-ci raconte l'ascension et surtout la dégénérescence d'une famille bourgeoise (dans *L'hallali*, Lemonnier évoquera pareillement la fin de la noblesse).

Les Rassenfosse, humbles charbonniers à l'origine, se sont enrichis peu à peu, grâce à un travail persévérant. Mais, après les générations qui ont édifié cette fortune, survient une génération blasée qui a

perdu le goût de l'effort, profite de la fortune accumulée et se vautre dans le vice. Le roman s'attarde surtout sur les monstres de la troisième génération : Antonin, le goinfre, Simone, la folle, et surtout Régnier, le bossu, personnage le plus dépravé, le plus cynique, mais qui comprend lucidement l'horreur de sa destinée. Un seul personnage, l'avocat Réty, est en quelque sorte l'avocat de l'auteur ; il prêche les vraies valeurs : la lutte pour la vie, la nécessité de gagner durement l'argent nécessaire pour subsister.



La troisième soirée, intitulée *Contes, jouets et fantaisies*, est consacrée à un aspect peu connu de l'œuvre de Lemonnier : les contes et les chansons qu'il écrivit pour ses enfants. Le recueil de contes est dédié à son petit garçon, mort en bas âge.

Nous retiendrons surtout *Le ménage Chat*, qui met en scène Monsieur et Madame Chat, ainsi que leurs enfants. Ce qui frappe, dans ce récit humoristique de dix-neuf chapitres, c'est la simplicité et l'humour de Lemonnier, qui adopte un langage tout à fait quotidien pour s'adresser aux enfants.



La quatrième soirée est consacrée à *Un mâle* (1880), l'œuvre la plus connue de Lemonnier. Le « mâle », c'est Hubert, dit Cachaprès, braconnier qui vit au cœur de la forêt, en vrai sauvage. « Mes paysans, écrit Lemonnier, étaient ceux que j'avais connus dans ma petite enfance. Non ceux de Balzac, de Zola ou de Maupassant. » Les amours de Cachaprès avec une fille de fermiers forment la trame du roman. Le trait le plus saillant de ce braconnier réside dans son comportement « transgressif » (que nous retrouverons chez le vieux baron de *L'hallali*). Cachaprès recherche instinctivement ce que Bataille appelle la « souveraineté » : il ne travaille pas ; il est au-dessus des lois ; il est au-dessus de la vie ; la transgression est naturelle pour lui (il abat un garde-chasse sans hésitation ni remords).



La cinquième soirée, intitulée *Liberté, censure, procès*, livre tous les documents relatifs au procès pour atteinte aux bonnes mœurs, qui fut intenté à Paris à Lemonnier pour la publication de *L'enfant du Crapaud* dans le journal *Gil Blas* du 30 juin 1888.

La nouvelle est en effet assez osée, mais elle relève de ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui « la littérature engagée ». Elle met en scène la grève d'un charbonnage du Borinage, qui s'éternise. Les ouvriers se découragent, sont près de reprendre le travail. Une cabaretière imagine alors de se donner à tous, sur la table de son débit, pour recréer la cohésion du groupe. « Sorte de messe noire », dit Lemonnier lui-même dans ses commentaires.

Le plaidoyer de Maître Edmond Picard, ami de Lemonnier, est habile. Il insiste sur le fait que Lemonnier est un écrivain BELGE, voire FLAMAND, et que la conception de l'art en Belgique n'est pas celle de la France. Il n'y a d'ailleurs pas eu d'inculpation en Belgique. Néanmoins, Lemonnier fut condamné à une amende de 1 000 francs (qu'on se garda bien de lui réclamer).



La sixième soirée, *Femmes, fautes, fatalité*, nous permet d'apprécier un aspect peu reconnu de l'art de Lemonnier. Il s'agit de sa perception de la psychologie féminine. On a souvent écrit que Lemonnier mettait en scène des êtres frustes, dénués de toute psychologie. Les deux textes présentés au cours de cette soirée, très différents, révèlent des analyses extrêmement fouillées de l'intériorité féminine.

Une femme met en scène une jeune femme, Suzy, mariée (pour des raisons de convenance) à un comte trop vieux, qui n'a pu faire d'elle une vraie femme. Aussi provoque-t-elle son ami, le narrateur, avec une merveilleuse audace, à la fois directe et pudique. Très simplement : « Philippe, voulez-vous de moi ? » Et comme l'ami tergiverse, elle renchérit : « Mais prenez-moi donc ! Vous voyez bien que je vous veux. »

La faute de Madame Charvet détaille avec une finesse rare la lente désagrégation du couple Charvet. Elle, Emmeline, a pris un amant

qu'elle voit tous les jeudis. Son mari, homme pondéré et sensible, comprend peu à peu que, sans le dire, elle s'est éloignée de lui. Après bien des hésitations, le couple se séparera.



La septième soirée, consacrée à *Happe-chair*, s'est déroulée au Petit Théâtre Mercelis, dispositif qui convient fort bien pour mettre en scène un drame collectif, la vie tumultueuse des ouvriers d'un laminoir.

« Happe-chair », c'est le nom donné à ce laminoir, allusion au fait qu'il détruit les corps humains, parfois jusqu'à la mort.

Le roman contient toutes les scènes classiques du roman minier : l'accident catastrophique qui tue plus de vingt ouvriers, la grève (ici avortée) déclenchée suite à la décision des patrons de baisser les salaires, etc.

Mais le roman se centre surtout sur la lente dégradation morale de la femme de l'honnête contremaître Huriaux, Claire (dite Clarinette). Celle-ci, véritable nymphomane à la limite de l'hystérie, profite du café qu'elle a ouvert pour se donner à tous les hommes du coron. Surprise par son mari, elle est expulsée du village par une foule en colère. Elle aussi, par sa libido insatiable, peut être désignée comme une « happe-chair ».

Les dialogues des ouvriers et de leurs femmes sont en patois wallon (teinté de picard), ce qui renforce le réalisme de l'œuvre.



La huitième soirée est consacrée à Lemonnier polémiste (à propos des *Salons*) et à son essai sur Félicien Rops.

Lemonnier aborde le scandale causé par le Salon de Bruxelles de 1863 avec une éloquence, une verve admirables. En fait, il conteste la Commission du Salon. Celle-ci a été dominée par des questions d'école. On n'a retenu que les « anciens » et on a écarté les « jeunes ». Un contrôle décisif serait nécessaire, exercé par les artistes eux-mêmes, par TOUS les artistes. Car, à côté des « ex-génies en ruine » qui forment

la Commission, il y a des individualités jeunes, hardies, qui vont apporter la vie !

L'étude consacrée à Félicien Rops (parue en 1908) est à la fois une biographie et une approche de l'œuvre. En peinture, Rops a débuté par la veine comique : depuis le trait mordant jusqu'à la farce grasse.

Mais c'est surtout son satanisme qui a frappé ; il s'exprime dans un rire qui est de la démente et qui est aussi de la souffrance. L'œuvre entier de cet artiste est dévolu aux puissances maléfiques. Il donne à l'Esprit du Mal la femme pour émissaire et pour complice ; c'est elle l'impure qui assume le rituel de l'église maudite, chante les psaumes de la damnation.



La neuvième soirée est consacrée au *Mort*, dont Lemonnier donna trois versions.

Deux frères, Balt et Bast, habitent une ferme délabrée, loin du village. Ce sont des êtres assez primitifs. Arrive leur cousin Heindrick, qui leur annonce qu'il a gagné vingt mille francs à la loterie. Il étale les billets sur la table. Les deux frères n'hésitent pas à étrangler le malheureux cousin pour s'emparer de la petite fortune. Ils jettent le corps dans la fosse à purin. Mais, malgré leurs efforts, le corps remonte sans cesse à la surface. Première image, très concrète, du remords qui va les poursuivre jusqu'à la fin du récit. À la dernière page, sous les yeux horrifiés d'une femme qu'ils ont tous les deux convoitée, les deux frères s'entretuent sauvagement.

Lemonnier tira de cette sombre histoire une pièce de théâtre ainsi qu'une pantomime.



Après une dixième soirée qui nous ramena au *Mâle* mis en musique, la onzième fut consacrée à *L'hallali* (paru en 1906).

Dans un château complètement délabré, végète la famille Quevauquant sous la férule du vieux baron Gaspar. Celui-ci tyrannise tous les siens. Authentique féodal, il veut mener jusqu'au bout une vie de

grand seigneur, il dilapide tout son bien. Son fils Jean-Norbert, qu'il traite en bâtard, tente de son côté de protéger l'héritage ; pour ce faire, il élève des porcs et cultive la terre. Le vieux baron, comme Cachaprès (d'*Un mâle*), multiplie les transgressions au mépris de la mort. Il est donc, lui aussi, en quête de souveraineté. Finalement, c'est sa petite-fille Sybille qui accomplit l'acte que tous attendaient. Elle met fin aux jours du baron, la nuit, dans les bois, d'une décharge de chevrotine.



La dernière soirée, intitulée *La Belgique, quand même ?*, est consacrée à *La vie belge*, volume paru en 1905.

Lemonnier évoque d'abord le vieux Bruxelles, qu'il a connu dans son enfance : entrelacs de petites rues tortueuses où pullulaient les « estamiments » et où coulait la Senne, sorte d'égout à ciel ouvert. Puis la pioche détruisit cette ville provinciale pour permettre à une capitale moderne de s'ériger : bâtiments administratifs, grands boulevards, etc.

Il évoque alors son goût des dictionnaires et des lexiques, qui l'ont aidé à se renouveler.

La découverte de la nature (à l'ancien Prieuré de Burnot) lui inspira son premier héros : le « Mâle ».

Il habita ensuite une modeste maison à Ixelles, où le jeune Verhaeren vint lui lire son manuscrit des *Flamandes*. Le poète accepta toutes les sévères corrections de Lemonnier.

Enfin Lemonnier explique pourquoi, en ce début du XX^e siècle, la littérature n'a pas de réelle existence en Belgique : ni les éditeurs, ni le public (indifférent) ne permettent vraiment de favoriser l'édition d'une littérature qui, pourtant, existe.

Michel OTTEN,
professeur émérite
de l'Université Catholique de Louvain